

AVIS DE TEMPÊTE CÉVENOLE

ENVIRONNEMENT, SANTÉ, PAYSAGES, PATRIMOINE

9 Juillet 2025: Pulsion de soumission, pulsion de persécution

Petite chronique du moratoire sur les EnRi (J+20)

Nous devons consacrer une chronique entière à l'édito énergie-climat («Zéro émission») diffusé sur France Info le samedi 28 juin¹, tant il nous semble y avoir d'enseignements à en tirer.

Ce bref discours est l'expression parfaite, comme la quintessence, de ce que nous avons appelé, dans notre chronique précédente, la *posture climato-optimiste*². Nous avons souligné la façon dont cette posture peut fonctionner aussi bien selon un mode bénin que sur un mode virulent. L'édito de France Info a le mérite de faire clairement apparaître l'une et l'autre modalités.

Le mode *bénin* correspond de façon parfaitement naturelle à notre approbation spontanée de tous ceux qui "*agissent pour le climat*", de façon à la fois sympathique, louable et exemplaire. François Gemenne, lié au GIEC et porteur de la bonne parole correspondante, y compris en tant qu'enseignant dans des grandes écoles parisiennes, a tout pour être perçu a priori comme faisant partie de cette valeureuse population.

Le mode *virulent* prend ici la forme d'un clivage moralisant, exprimé avec une brutalité étonnante, clivage au titre duquel la substance de l'édito se résume à partitionner la population en trois catégories: d'un côté, des «*forces réactionnaires*» qui détricoteraient les "avancées en matière d'écologie", de l'autre, des gauchistes anticapitalistes supposément plongés dans l'«*immobilisme*», et entre les deux les forces de progrès, du côté desquels se range évidemment l'éditorialiste, qui font tout ce qu'elles peuvent, contre vents et marées, pour faire advenir les solutions au défi climatique.

La substance moralisante du discours est vaguement atténuée par sa forme, sous l'effet de l'artifice rhétorique du faux mea culpa: «... *je reconnais volontiers ma part de responsabilité là-dedans. Trop souvent, le discours sur le climat s'est appuyé sur des injonctions morales, souvent culpabilisantes...*». De fait, le discours *est* éminemment culpabilisant.

Les auditeurs réguliers de France Info auront reconnu, dans ce catéchisme climato-optimiste, une congruence parfaite avec le catéchisme de l'«*extrême-centre*», comme certains l'appellent,

¹ <https://www.radiofrance.fr/franceinfo/podcasts/zero-emission/recul-de-l-ecologie-en-occident-la-chine-voit-la-transition-comme-la-matrice-de-la-dominance-sur-l-economie-mondiale-contre-a-l-europe-regrette-francois-gemenne-7783346>

²

<http://www.perspectivesecologiques.com/telechargements/ADTC%20Chronique%20Moratoire%20J+19%2008%20Juillet%202025.pdf>

et qui est l'alpha et l'oméga de quasiment tous les éditos politiques quotidiens de France Info: il s'agit, chaque fois, avec une régularité accablante, d'un discours de disqualification du RN et de la gauche à partir de LFI et au-delà, soit d'environ la moitié de la population du pays. Le clivage énergie-climat mis en avant par Mr Gemenne coïncide presque exactement avec les lignes de fracture politiques cultivées par le média.

Au crédit de Mr Gemenne, son discours n'a pas la malhonnêteté de prétendre attribuer à la posture climato-optimiste qu'il promeut une base scientifique. Ceci étant, sa qualité de rapporteur du GIEC risque immanquablement, auprès d'une audience peu attentive, de conférer à sa parole une valeur de vérité qu'elle n'a pas. Ca n'est la faute de personne, mais de fait, c'est comme cela que fonctionne le monde.

De fait, les solutions que poursuit et promeut la posture climato-optimiste peuvent faire intervenir des quantités colossales de connaissances scientifiques, notamment dans le domaine de la technologie. Il n'en reste pas moins que la posture elle-même, comme nous l'avons établi dans notre chronique précédente, ne procède pas de la démarche scientifique, mais de ce qu'on pourra appeler un tempérament, une disposition générale, qui en l'occurrence conduit, au prix d'un acte de foi, à s'investir dans l'action, action canalisée vers la mise en œuvre de mesures envisagées comme autant de solutions au dérèglement climatique.

Une déclinaison de cette disposition générale, sous-entendue ici dans le discours de «Zéro émission», est par exemple l'idée qu'il est toujours préférable de faire quelque chose plutôt que ne rien faire. Or, dans la réalité des choses, le peu d'occasions que l'humanité a eu de se mettre à ne rien faire a permis chaque fois d'apercevoir des bienfaits immédiats qui en découlaient. Ainsi la baisse des températures, constatée au niveau mondial, suite à la réduction massive du trafic aérien pendant les trois semaines qui ont suivi les attentats du 11 septembre. De même la "respiration" pour la biodiversité qu'a rendu possible la succession des confinements Covid.

En mentionnant les «*limites planétaires*», les ressources minières etc, le discours de Mr Gemenne fournit, d'une certaine façon, les arguments de sa propre réfutation. Si l'on rassemble les considérations auxquelles la posture climato-rationnelle s'oblige, et dont le climato-optimisme voudrait que l'on s'affranchisse, on peut exprimer l'acte de foi général qui fonde ce dernier comme l'idée selon laquelle on pourrait résoudre la crise climatique tout en continuant, sans changement particulier, avec le capitalisme industriel et financier; avec la fuite en avant technologique; avec la débauche colossale de moyens matériels qui alimente celle-ci; avec la simple délocalisation des pollutions et des émissions; avec un dédain, pour ne pas dire une cécité assumés à l'égard des dégâts collatéraux de quasiment toutes nos activités; avec l'effet rebond; avec la nécessité économique³; avec l'extractivisme généralisé et la trajectoire accélérée qui en résulte vers l'épuisement des ressources; avec, donc, la course désinhibée à l'accaparement de ces dernières (Ukraine, fonds marins, Groenland...); et avec, donc, le conflit géopolitique généralisé, la fin du droit international, et la guerre.

³ Dans notre chronique précédente, page 3, nous clarifions ceux parmi les items cités ici qui ne tombent pas immédiatement sous le sens; ces explications ne sont pas reproduites ici. Voir donc: <http://www.perspectivesecologiques.com/telechargements/ADTC%20Chronique%20Moratoire%20J+19%208%20Juillet%202025.pdf>

Ces dérives pathologiques du fonctionnement de notre civilisation matérielle⁴, dont on établit ici un bref catalogue, sont autant de facteurs qui déterminent la concentration de gaz à effet de serre dans l'atmosphère. Comment un discours qui suggère la mise à l'écart de pans entiers de cette réalité pourrait-il en même temps convaincre de détenir les clés de la résolution de la crise?

Faut-il vraiment imaginer que ceux dont Mr Gemenne fustige le supposé «*immobilisme*» seraient «*dans la confortable attente d'une solution parfaite*»? Ou faudrait-il plutôt considérer que le climato-optimisme est avant tout la «confortable croyance» que nos débuts de solution seraient à même d'inverser le cours des choses sans que nous ayons à remettre en question de façon plus sérieuse ni nos modes de vie, ni les moteurs malsains de notre civilisation matérielle?

Il y a un risque que le solutionnisme climatique que promeut le discours des Mr Gemenne de ce monde fonctionne un peu comme le message selon lequel le nuage de Tchernobyl s'était arrêté aux Alpes. On se rassure et on rassure, mais au détriment d'une véritable appréciation de la réalité des choses. Avec le nuage radioactif bloqué par les Alpes, on s'est protégé de l'anxiété associée à l'idée d'une contamination sur le territoire national, mais, par la-même, on s'est exposé davantage à la contamination elle-même.

Il apparaît ici que fondamentalement, la posture climato-optimiste part d'un besoin d'être *rassuré*, rassuré face à un péril climatique potentiellement mortel, et la façon de se rassurer est de se dire qu'en mettant en place les solutions A, B et C, on aura maîtrisé le risque.

Par contraste, la posture climato-rationnelle est fondée sur l'impératif logique, c'est-à-dire l'obligation d'observer et comprendre le monde tel qu'il est. Si le risque climatique se ramène à la composition physico-chimique de l'atmosphère, on ne peut gérer le risque sans appréhender de façon complète l'ensemble des facteurs qui conditionnent cette dernière.

Au discours de clivage de Mr Gemenne, on pourrait, à partir de là, essayer d'opposer un discours non-clivant, et éventuellement fédérateur, qui accepte *à la fois* la nécessité de rassurer et de se rassurer, et celle de regarder la réalité en face, l'une et l'autre correspondant à deux besoins parfaitement légitimes, puisque profondément humains.

Ce discours de rapprochement pourrait surgir de façon d'autant plus féconde si la posture climato-optimiste acceptait l'idée que son discours sur les solutions est intrinsèquement incomplet, et qu'il serait dans l'intérêt de tous de le compléter en l'inscrivant dans un discours plus général qui engloberait les ressorts malsains de notre civilisation matérielle tels qu'énumérés rapidement plus haut.

De façon symétrique, il y a des compléments à apporter au discours climato-rationnel ne serait-ce que pour gérer ses effets anxiogènes auprès de pans entiers de la population.

⁴ On observe que Dominique de Villepin, dont on n'a pas identifié qu'il ait exprimé un positionnement spécifique sur la question énergie-climat, semble avoir cependant une perception très affûtée des forces qui, au niveau mondial, sont autant d'obstacles à une sortie par le haut de la crise climatique.

Mr Gemenne souligne que 85% de la population souhaite que le gouvernement agisse davantage face au changement climatique. Son seul tort est de suggérer que les 15% restant seraient des climato-sceptiques ou des réactionnaires. Dans une interview récente, la ministre Agnès Pannier-Runacher estime qu'environ un tiers des Français considère comme insignifiantes les mesures prises collectivement pour lutter contre le réchauffement (ce qui, au passage, rend leur caractère punitif éventuel d'autant plus contestable).

Il y a donc un «marché» potentiel énorme pour les solutions du climato-optimisme, et il y a aussi un ancrage profond de la posture climato-rationnelle, ancrage fondé sur ce qu'on appellera, au choix, le bon sens populaire, ou l'esprit cartésien des élites, appliqué à l'observation des faits.

Le discours climato-rationnel a deux effets immédiats. D'une part, il menace d'entraver l'épanouissement du «marché» des «solutions» (le véhicule électrique etc). D'autre part il active l'anxiété de ceux qui trouvent dans le climato-optimisme un guide de conduite rassurant.

C'est ainsi qu'il faut comprendre, à l'occasion de l'affaire du moratoire sur les énergies intermittentes, puis du positionnement du parti LR sur la suppression des subventions correspondantes, la réaction climato-hystérique observée dans toute la sphère climato-optimiste dominante, à commencer par la macronie du président et de son héritier direct Mr Attal.

Le catéchisme climato-optimiste du discours de Mr Gemenne allie deux caractéristiques préoccupantes: la bien-pensance dédaigneuse (les écolos c'est nous, et nous avons les solutions), et la puissance de clivage. Avec l'élévation progressive des températures et l'aggravation correspondante des dégâts climatiques, il y a tout lieu de craindre que le climato-optimisme ambiant ne se crispe de plus en plus sur ses "solutions", et dérive vers l'irrationnel à l'encontre des comportements désignés comme non-conformes.

Aujourd'hui déjà, Alexandre Jardin souligne la façon dont les politiques énergie-climat, décidées en premier lieu à Bruxelles, puis déclinées en cascade descendante via les bureaucraties nationales, activent ce qu'il appelle la "*pulsion de soumission*"⁵.

La conséquence sur le terrain est une accumulation de dégâts collatéraux considérables rendus plus ou moins invisibles par un déficit démocratique criant. Les #Gueux d'Alexandre Jardin sont montés au créneau contre la mesure ZFE prise apparemment sans aucune considération de la perte de valeur qu'elle représentait pour le parc automobile existant – la somme des véhicules fonctionnels à mettre au rebut pour les remplacer par des véhicules satisfaisant aux critères.

Que dire du processus démocratique concernant l'adoption d'un Pacte Vert européen si ce processus n'a même pas examiné la possibilité qu'une des conséquences puisse être l'anéantissement du secteur de la pêche artisanale française?

⁵ https://frontpopulaire.fr/fplus/rencontres/videos/zfe-et-ppe-lecologie-punitiv-detrui-les-classes-populaires-entretien-avec_vco_31334133?m_i=aZVaBrpvbkh%2BoCcJ5XXk_spCUkpK_MgnkIwn45bzECluEWJ75u1eMMj19tEH2_I_FtxvAZgpKqSOTMuT8FRZbIXS6mOwoA%2B&utm_source=selligent&utm_medium=newsletter&utm_campaign=3006FP&utm_content=alexandre+jardin+video

Combien de Français savent que le seul cas de suppression de la double juridiction dans notre pays frappe les opposants aux projets d'installation d'éoliennes? Si vous êtes un terroriste avec du sang innocent sur les mains, un pédophile ou violeur en série de femmes ou d'enfants, si vous êtes dans le narcotrafic et tirez à l'aveugle à la kalachnikov sur des immeubles d'habitation, vous avez droit à un procès en première instance et un procès en appel. Mais si vous souhaitez vous opposer à un projet d'éoliennes, vous n'avez pas droit au tribunal administratif, vous commencez directement en cour d'appel.

Que penser du commentaire étonnant de Jean-Marc Jancovici qui écarte d'un revers de manche les objections à la PPE selon l'idée que «*la majorité ne souhaite pas de moratoire sur vent et solaire*»⁶ (sic)? D'autant plus étonnant que Mr Jancovici est mieux placé que quiconque pour savoir comment, en matière d'énergie-climat, la "gestion de l'opinion", pour la nommer pudiquement, est à même de fabriquer de toutes pièces une majorité d'opinion autour de postulats complètement déconnectés de la réalité des choses⁷.

Autant de signaux faibles, ou pas si faibles, d'une dérive en cours et qui se profile comme potentiellement de plus en plus sinistre au fur et à mesure que la crise irait s'aggravant. De la «*pulsion de soumission*», on pourrait passer plus tôt qu'on ne le pense à une "*pulsion de persécution*".

Cette pulsion transparaît déjà dans le torrent d'invective⁸ auquel on a assisté, de la part du camp climato-optimiste, à l'occasion de l'activité parlementaire autour de la loi sur l'énergie. On observe notamment comment la signification précise du terme "climato-sceptique" est élargie et distendue dans tous les sens pour devenir l'anathème massue contre toute posture autre que le consentement actif aux solutions que les climato-optimistes voudraient imposer à tous.

De même on peut aisément repérer, dans l'usage décomplexé de l'invective «climato-négationniste», l'intention à peine voilée de criminaliser des postures envisagées comme climato-déviantes.

Si, comme le suggère la conclusion du discours de Mr Gemenne, on veut vraiment voir, dans la dynamique sociopolitique actuelle, une «*vraie ligne de démarcation*», nous préférerions situer celle-ci entre l'affirmation primordiale de la devise républicaine («*Liberté, égalité, fraternité*») et la tentation de laisser un activisme climatique initialement sympathique se mettre en route vers un suprémacisme climato-bienpensant.

⁶ <http://www.perspectivesecologiques.com/telechargements/STOP-PPE%20Jean-Marc%20Jancovici%2023%20Juin%202025.pdf>

⁷ Voir page 6 de notre chronique précédente, lien indiqué à la note 2, page 1 du présent texte

⁸ Exposé dans notre récente revue de presse:
<http://www.perspectivesecologiques.com/telechargements/ADTC%20Revue%20de%20Presse%20Energie-Climat%205%20Juillet%202025.pdf>